L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No 73. NOUVELLE-ORLEANS, SAMEDI MATIN, 13 MAI 1882. 55me Année.

Dubuc, Bonnet & Cie., Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post-office at New Orleans, La. as Second-class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS, SAMEDI, 13 MAI 1882

PRIX DE L'ABONNEMENT.

EDITION QUOTIDIENNE.

Un an.............................$12 00
Six mois............................6 00
Trois mois..........................3 00
Un mois.............................1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

EDITION DU DIMANCHE.

Un an.............................$2 00
Renferme deux feuilletons.

EDITION HEBDOMADAIRE.

Un an.............................$3 00
Six mois............................1 50
Quatre mois.........................1 00
Trois mois..........................75
Renferme deux feuilletons.

Ventes faites aujourd'hui, à la Bourse d'Encan St Charles, dans la Rotonde de l'Hôtel St Charles.

PAR SPEAR & E'COFFIER—Placement sûr et avantageux; magnifique magasin en briques à deux étages, vis-à-vis de la Douane et de la Poste des Etats Unis, No 18 rue Decatur, entre Canal et Douane, faisant face également à la rue Decatur, et occupé par le Café Sumter.

PAR JAS. P. GUINAULT—Position de prix enseignure des rues Gasquet et Liberté.

PAR HOEY & O'CONNOR—Résidence cottage de choix dans le sixième district, et une propriété dans la paroisse St-Bernard.

PAR W. I. HODGSON—Dans le troisième district, encoignure de choix pour grocerie; la maison en brique à deux étages, coin des rues Royale et [illegible], bien connue comme emplacement Mestier; un placement très avantageux à un long crédit.

L'encanteur [illegible] & Pomeroy. Ce jour, à [illegible] W. I. Hodgson, encanteur, vendra à midi, à la Bourse d'encan St Charles, l'emplacement bien connu de Mestier, Gravier, Barre et maison de résidence, rues Royale et Louisa, Troisième District, une maison [illegible] dans un très agréable quartier. Voyez l'annonce et le plan à la Bourse.

L'IRLANDE.

Il est dans la vie des peuples qui combattent pour obtenir leur liberté, comme dans celle de simples individualités qui se livrent à la lutte pour l'existence, des événements [illegible], qui sont indépendants même de la volonté des belligérants, et ceux-ci font perdre tous les avantages acquis et même concédés par leurs adversaires.

Ce qui se passe en Irlande est un des faits de cette nature recueillis par l'histoire. Au moment même où le ministère libéral, présidé par M. Gladstone, offrait à l'Irlande une sorte de compromis sauvegardant la plupart des intérêts des tenanciers, un crime affreux, dont les auteurs sont restés inconnus—l'assassinat de lord Cavendish et de son sous-secrétaire Burke—est venu tout remettre en question. C'est en vain que les chefs du Land League ont condamné, en termes très vifs, ce meurtre hideux, et que le peuple d'Irlande, même celui qui vit à l'étranger, s'est élevé contre les auteurs de ce déplorable événement; le coup fatal a été porté à la cause pour laquelle la population a subi déjà tant de misères. La réaction a été violente, surtout parmi les membres du Parlement, qui marchaient à la suite de M. Gladstone, et l'opposition Tory a obtenu gain de cause.

L'esprit de conciliation a fait place à celui de la vengeance, et une loi de coercition d'une extrême sévérité a été soumise au Parlement.

Le coup de poignard qui a tué Lord Cavendish et le secrétaire Burke a été mortel pour la cause des tenanciers irlandais. Écrasez l'Irlande, dit-on, y employer l'armée anglaise tout entière, tel est, aujourd'hui, le cri de la Presse conservatrice d'Angleterre et d'Ecosse.

Et, cependant, la cause qui avait amené l'insurrection gagnait du terrain. L'Ecosse l'embrassait à son tour. Déjà quelques assemblées des principaux fermiers s'étaient prononcées dans le sens d'une révision des lois féodales qui constituent la grande aristocratie. L'idée était lancée, et elle aurait fait son chemin, pacifiquement, sans doute, avec cette lenteur que les Anglais apportent dans la discussion des réformes à accomplir, réformes qui ne passent à l'état de réalités qu'après que la Presse et les orateurs les plus écoutés les ont discutées et, en quelque sorte, popularisées.

Le double meurtre dont le pavé de l'hôtel du gouvernement à Dublin a été le théâtre, change en un sentiment d'horreur, les sympathies éveillées dans le monde entier par la lutte que soutenait l'Irlande. Les protestations n'y changement rien. Ce crime, œuvre de deux ou trois énergumènes, sans attache avec l'insurrection, rend inutiles les efforts de tout un pays. Il est exploité habilement par les adversaires contre lesquels l'Irlande avait engagé la lutte.

Nous avons dit que l'aristocratie, conservatrice par instinct, demandait des lois sévères contre l'Irlande; peut-être ces dispositions à une vengeance s'apaiseraient-elles sur tout un peuple pour le crime de deux ou trois individus, accentuées et réprimées par la partie libérale du parlement. La réflexion succédera à l'émotion du moment, et les hommes graves se refuseront à atteindre toute une nation à un acte qui frappe des innocents sans qu'on soit sûr d'atteindre les vrais coupables.

Un journal français "l'Intransigeant," de M. de Rochefort, commentant l'assassinat, comme toute la Presse parisienne, dit qu'il voit la main des "landlords" irlandais qui, pour discréditer la cause de leurs adversaires, ont commis le double meurtre; c'est aller un peu trop loin dans le champ des suppositions. Cette façon de raisonner n'est pas venue à la pensée des chefs de la Ligue qui, en apprenant l'événement, se sont écriés: "Il y a une fatalité qui pèse sur l'Irlande. Ce crime vient de détruire en un instant tout espoir dans l'avenir des amis de ce malheureux pays."

Depuis longtemps déjà on a dit que les crimes politiques perdent la cause qu'ils croient servir. Quand on mécontente, par des actes de cette nature, le sentiment humain, on s'expose au ressentiment public. Les nihilistes n'ont pas tué l'empire russe et ses institutions autocratiques en tuant l'empereur Alexandre II. On s'explique d'autant moins le meurtre de Lord Cavendish que, de l'aveu même de Parnell, il avait pour l'Irlande les mêmes sentiments que M. Gladstone dont il était l'agent chargé d'appliquer les lois d'apaisement préparées par le ministère.

Aussi le bruit a-t-il couru que les intransigeants irlandais, craignant un abandon de la lutte par la majorité du peuple, devant les avances de M. Gladstone, ont médité ce coup dont les conséquences devaient être un retour à la coercition suivi d'un mouvement insurrectionnel plus accentué que par le passé, une séparation absolue des liens qui unissent l'Irlande à l'Angleterre, enfin le commencement d'une guerre d'indépendance. Le résultat a été contraire à leurs espérances. Nous n'affirmons pas qu'ils ont trahi la cause de l'Irlande, car les justes réclamations d'un peuple qui, dans notre siècle, réclame les libertés et les droits accordés à la personnalité humaine, sont [illegible]

vivent aux désastres les plus douloureux, mais nous espérons, avec certains patriotes irlandais: c'est le plus grand malheur qui puisse frapper l'Irlande et celle-ci perd par un crime dont elle n'est pas coupable, les avantages obtenus par trois années d'efforts et de souffrances.

Travaux législatifs.

La charte de la Nlle-Orléans. —La dette de l'Etat.

La Législature ne perd pas son temps. Elle n'a encore siégé que cinq jours, et le nombre de bills et de résolutions soumis à la Chambre et au Sénat est extraordinaire. Nos représentants se taillent là une besogne qu'ils auront beaucoup de peine, nous le craignons, à mener à bonne fin. Quoiqu'il en soit, on ne pourra pas les accuser de paresse, et nous commençons à croire qu'en fait de législation on travaille mieux et plus vite dans une ville privée de distractions. Est-ce la raison pour laquelle la convention a substitué Bâton-Rouge à la Nlle-Orléans comme capitale?

Parmi les projets de loi dont la législature a déjà été saisie, il en est beaucoup d'un caractère purement local. Quelques-uns intéressent particulièrement la Nlle-Orléans. Nous citerons en première ligne les trois projets de charte de ville, dont l'un, préparé par la délégation orléanaise, et l'autre par un groupe dont M. Chesson est l'organe, ont déjà été présentés à la Chambre.

Le projet des Bourses ou "Exchanges" de la Nlle-Orléans ne lui a pas encore été soumis: il le sera probablement lundi prochain. Ces trois projets seront envoyés à l'examen du comité des "Affaires de ville" où ils seront discutés dans leurs moindres détails. On sait déjà qu'ils s'accordent tous sur un point: l'abolition du système municipal actuel consistant en bureaux dont le grand tort est de combiner le double caractère législatif et exécutif. Un autre vice du système que la pratique a mis en relief, c'est la complète indépendance de chaque bureau représenté par un administrateur. Chacun agit à peu près à sa guise, laissant à son voisin la même liberté. Nous en reviendrons aux conseils municipaux non salariés, qui légiféreront, tandis que le pouvoir ministériel sera confié à des fonctionnaires qui changeront et que nommera soit le maire, soit le corps électoral.

Il y a encore une différence à signaler entre le projet des "Exchanges" et celui de notre délégation, le premier chargeant le maire de nommer le trésorier, le contrôleur, le voyer, l'avocat de ville et les autres fonctionnaires municipaux, tandis que le second les fait désigner par les électeurs. Le projet des Bourses revêt le maire d'une autorité imposante; celui de la délégation le décharge avec sa rapport d'une lourde responsabilité et en confie entièrement au scrutin. Le premier est essentiellement conservateur, et nous le préférons, pour notre part, aux résultats étranges que donne parfois le scrutin populaire, livré aux manipulations des politiciens. La proposition des "Exchanges" est moins démocratique peut-être, mais elle offre de plus grandes garanties d'indépendance et d'honnêteté. Dans nombre de villes américaines, on s'est décidé, pour enrayer la corruption municipale, à confier aux maires le choix des fonctionnaires publics, et on s'en est bien trouvé.

La mesure est soutenue ici par des hommes d'affaires occupant une haute position sociale et représentant le commerce, l'industrie, la banque et même le travail manuel. Qu'il nous suffise de nommer: La Bourse au Coton, la Chambre de Commerce, le Stock Exchange, le Produce Exchange, le Labor Exchange, l'Association des Presses de Coton et l'Association Sanitaire.

Ces différents corps ont chargé un comité de se transporter à Bâton-Rouge pour s'aboucher avec les deux comités législatifs des "Affaires de ville," leur soumettre le projet de charte et leur en expliquer l'esprit et la portée. L'œuvre des "Exchanges" et celles de la délégation et de M. Chesson seront sans doute fondues, combinées et remaniées, et nous espérons qu'il en sortira une charte acceptable. Nous en avons grand besoin.

Nos affaires de ville se relient étroitement à celles de l'Etat. Si nos finances municipales sont dans un complet désarroi, celles dont la Législature a la haute gestion sont loin d'être florissantes. Les porteurs des bons consolidés d'Etat, désireux de rétablir l'équilibre financier et d'assurer le paiement de leurs titres, tout en allégeant les charges du Trésor, ont fait au gouverneur une proposition que celui-ci approuve et qu'il a soumise à la législature après en avoir conféré avec le trésorier et l'auditeur.

L'ordonnance de la convention qui avait pour but de régler la dette publique n'a rien réglé du tout, et la confusion est plus grande que jamais.

La dette capitalisée de l'Etat, représentée par des bons en obligations, s'élève à $11.786.850. L'ordonnance de la convention en fixe l'intérêt à 2 pour cent par an pendant 5 ans, à partir du 1er janvier 1880, 3 pour cent pendant 15 ans, et 4 pour cent ensuite, en laissant néanmoins aux porteurs de bons la faculté de toucher 4 pour cent d'intérêt par an sur un capital réduit d'un quart. Ceux donc qui consentaient à sacrifier le quart de la valeur des titres dont ils sont nantis, ou, en d'autres termes, de recevoir 75 cts au dollar, devaient recevoir immédiatement et jusqu'à l'échéance 4 pour cent d'intérêt, payable en deux versements annuels.

Cette combinaison a soulevé de grands mécontentements, et il n'a été présenté à l'auditeur et au trésorier, pour recevoir les 2 pour cent d'intérêt, que $265,200 de bons qui ont été immédiatement estampillés. Les obligations estampillées à 4 pour cent représentent une valeur de $198,750. Il reste donc $11,322,900 de bons consolidés 7 pour cent qui n'ont pas été échangés, n'ont pas reçu l'estampille officielle, et sont restés tels quels entre les mains des porteurs, qui naturellement ne perçoivent pas un sou d'intérêt. D'où, accumulation du fonds d'intérêt.

Cet argent reste improductif entre les mains de l'agent fiscal, et on sait que la législature, pour en tirer parti, a voulu le placer en bons des Etats-Unis. Les tribunaux sont intervenus et les tribunaux, ont déclaré nulle et de nul effet la loi votée dans ce but pendant la dernière session extraordinaire de la législature, ont prohibé la conversion du fonds d'intérêt en obligations des Etats-Unis.

Pour mettre fin à cette situation anormale, les porteurs de bons ont fait, comme nous le disons plus haut, une proposition qui probablement sera accueillie avec faveur par la législature. Ils se déclarent prêts à accepter 2 pour cent pendant 5 ans, et ensuite 4 pour cent pendant 15 ans.

L'intérêt à payer pendant 20 ans serait de $6,270,670, tandis que, en vertu de l'ordonnance, il n'est que de $7,066,460. Mais l'ordonnance ne s'exécute pas, elle laisse la porte ouverte à d'interminables procès; ne vaudrait-il pas mieux en finir une bonne fois avec cette épineuse question de la dette en acceptant la transaction proposée par les créanciers? C'est l'avis du gouverneur, c'est aussi le nôtre, d'autant plus que l'excédant à payer par an ne serait, en

défalcant la somme de $566,095, représentant le surplus du fonds d'intérêt et les dépenses générales pendant 5 ans, que de $230,308 75, du 1er janvier 1880 au 1er janvier 1900.

Mais l'ordonnance de la dette fait partie de la Constitution, et pour changer le mode de règlement il faut un amendement au pacte fondamental. La Législature le formulera sans doute et le soumettra au vote populaire.

Qu'est-ce que la *Démocratie Croyante?* Le Dr C. Testut répond à cette question, dans un article que nous publierons dans l'*Abeille* de demain, dimanche.

Opinion de "La République Française," organe de M. Gambetta, sur "le pouvoir personnel."

Ces deux mots *pouvoir personnel* jouent un si grand rôle dans les discussions des journaux et dans les discours des députés à leurs électeurs de province, qu'il faut bien les examiner d'un peu près pour voir s'ils désignent vraiment une chose abominable, digne de toutes les malédictions. Nous le ferons, du reste, sans nous permettre la plus lointaine allusion à un vote fameux qui fut, dit-on, la condamnation de ce pouvoir personnel.

Mais qu'est-ce que le pouvoir personnel? Ce n'est pas la dictature: après les avoir confondus quelque temps, on veut bien reconnaître qu'un ministère qui, au premier dissentiment, avec la Chambre, donne sa démission, ne ressemble pas en tous points à un despote. Entre lui et un César il y a une certaine différence. Pour les gens raisonnables qui enseignent l'omnipotence, le pouvoir personnel consiste en ceci, que les ministres, au lieu de subir passivement les impulsions diverses d'une Chambre, s'arrogent le droit d'avoir des idées propres, un programme arrêté et essayent de le faire triompher non pas au centre de la Chambre, mais dans la Chambre elle-même, à force de persuasion, de fermeté, d'autorité. Précisons: le pouvoir personnel apparaît lorsqu'un cabinet, qui n'a d'existence que par son accord avec une majorité, met cette majorité en demeure de le suivre sur un terrain qui lui répugne ou de le renverser.

En Angleterre, on ne comprend pas autrement le régime parlementaire. Sans doute, le cabinet n'y est, malgré les apparences gothiques de la Constitution, que le comité exécutif de la Chambre des Communes; mais ce comité exécutif jouit au plus haut point de l'initiative politique et législative. C'est lui qui, dans toutes les questions importantes, propose, et c'est la majorité qui dispose. Que l'on passe en revue les grands ministres anglais du dernier demi-siècle, et l'on verra qu'ils ont fait l'usage le plus étendu du pouvoir personnel. Lorsque Peel, chef des tories, changeant subitement de programme, entendait que son parti fit également volte-face et votât, en 1829, l'émancipation des catholiques et, en 1846, la libre entrée des céréales, deux mesures que le cabinet et la majorité avaient jusque-là combattues de concert avec acharnement, Peel était, au plus haut point imaginable, l'homme du pouvoir personnel; et c'est précisément pour ces deux actes, presque violents, que la mémoire reconnaissante des Anglais a inscrit le nom de Peel parmi les grands ministres libéraux.

Après lui, Palmerston, avec son ironie et son incomparable impertinence, ne fut pas, semble-t-il, le simple exécuteur des volontés de la majorité parlementaire; ni Disraëli, qui adorait les coups de théâtre et qui ne croyait jamais avoir pris un ton suffisamment "impérial." Ils avaient l'un et l'autre leurs opinions très-individuelles, qu'ils ne cachaient nullement, quelque [illegible] qu'elles fussent à la majorité. Si la majorité leur [illegible] à M. Gladstone, qui n'a rien du [illegible] de ces deux représentants de l'aristocratie, c'est, pourtant aussi, un ministre souverainement personnel. Homme d'une grande concentration de pensée, il étudie une question avec passion; puis, dès qu'il s'est formé là-dessus une conviction, il s'y attache avec une sorte de véhémence qui tient à sa nature mystique et il l'impose sur-le-champ à son entourage et à son parti. On se trompe singulièrement si l'on croit, par exemple, qu'il ait été comme le secrétaire des commandements de la Chambre lorsqu'il lui a apporté la loi sur les fermages irlandais ou la résolution sur la clôture des discussions au Parlement. Sans M. Gladstone, jamais la Chambre actuelle des communes n'eût eu l'idée de ces deux mesures, et c'est bien à son corps défendant qu'elle a voté l'une et qu'elle votera l'autre.

Voilà pour l'Angleterre, où personne, on peut en être sûr, ne conseille le pouvoir exécutif sans le pouvoir personnel. On peut parler que les Anglais ne comprennent rien à nos discussions sur cette matière

Mais, en France même, le pouvoir personnel paraît, la plupart du temps, une chose toute naturelle. Lors de l'interpellation du 6 février, M. de Freycinet vint déclarer à la Chambre qu'il ne tiendrait aucun compte du vote émis, une douzaine de jours auparavant, en faveur de la révision illimitée; qu'il voulait, au contraire, celle-ci strictement limitée par un engagement formel de la Chambre de voter sur chaque point telle solution à l'exclusion de toute autre: cet acte énergique d'un cabinet qui se mettait en travers des résolutions de la Chambre est l'expression du pays et de la Chambre elle-même. Le projet de budget est, lui aussi, un acte du pouvoir personnel au premier chef; le cabinet essaye bien évidemment de remonter le courant des opinions de la majorité en matière de finances, et il va même, nous l'avons montré, jusqu'à vouloir restreindre les prérogatives budgétaires des députés en limitant leur droit d'introduire de nouvelles dépenses. Le but nous paraît excellent, quoique le moyen soit déplorable. Mais en tout cas, qu'il s'en rende compte ou non, le cabinet use du pouvoir personnel.

Il semble donc qu'on ait le pouvoir personnel ne mérite aucune malédiction. Assurément, il peut en être fait un usage détestable, comme de tout pouvoir et de toute liberté; mais si l'on veut un gouvernement, il faut des gouvernants, il faut des hommes d'Etat, il faut des individualités marquantes, il faut un pouvoir personnel.

Les Suisses, peut-être, ne connaissent pas le pouvoir personnel; c'est qu'il y supplée, ils n'ont pas de gouvernement fédéral, mais seulement une administration avec des directeurs élus. Les Américains, au contraire, ont si bien senti la nécessité d'avoir un gouvernement qui gouvernât, qu'ils l'ont émancipé du contrôle de la Chambre des représentants; celle-ci a une compétence purement législative, tandis que le président de la République dirige la politique en vertu de ses pouvoirs personnels. Nous n'approuvons pas; nous constatons.

A tout prendre, un gouvernement sans ce pouvoir personnel tant honni depuis trois mois, pourrait bien être une chimère, à moins que l'Etat anarchique n'en soit pas une. Ce qui est certain, c'est qu'un cabinet composé de simples secrétaires des commandements de la majorité des députés ne se conçoit pas avec le régime des deux Chambres. Du Palais-Bourbon au Luxembourg, il n'y a d'action possible que par le ministère. Si celui-ci ne jouit d'aucun pouvoir propre, il n'aura aucune autorité auprès du Sénat, et les votes de la Chambre resteront stériles.

A quoi bon insister? Dans peu de semaines personne ne voudra plus avoir conçu l'idée absurde d'un pouvoir impersonnel, d'un mécanisme gouvernemental remonté chaque jour par les députés d'une politique basée sur la défiance.

M. et Mme [illegible], connus depuis longues dates [illegible] de cette ville [illegible] rue du Canal, et [illegible] Les pianos Chickering, de construction métallique, et les Mathushek ont résisté à l'humidité et qui sont indestructibles. Ces pianos peuvent s'acheter à des conditions faciles en paiements mensuels [illegible] dans la population de la Louisiane et du Sud.

Nouvelles Télégraphiques.

Bourse de Paris.

Paris, 8 mai—La rente française trois pour cent a fait 84 fr.

Le budget de Cuba.

Madrid, 8 mai—Le ministre des colonies a donné lecture du budget cubain. Les déboursements de 182.500,000 francs dont 60 millions sont affectés à l'entretien de l'armée coloniale. Les recettes s'élèveront à 184,215,900 francs. Le rapport du ministre estime les revenus de la douane de Cuba à 105 millions de francs et les impositions directes à 45 millions. Il admet une dette flottante non garantie de 256,560,000 francs pour les arrérages de guerre civile. Le ministre a aussi déposé un projet de loi pour l'unification progressive des tarifs de Cuba et de Porto Rico. La majorité des sénateurs et des députés créoles est satisfaite du budget, mais ils ne croient pas que les réformes des tarifs soient suffisantes pour augmenter le commerce avec les Etats Unis.

Réception de l'empereur Guillaume.

Berlin, 8 mai.—L'empereur Guillaume a été ému en apprenant la nouvelle du meurtre de lord Cavendish et de M. Burke qu'il l'a été lors de l'assassinat du tsar Alexandre II.

Les fugues de [illegible]

Londres, 8 mai.—Le Daily News publie une dépêche de Pétersbourg annonçant que le Sénat, statuant en cour d'appel, a décidé que le décret rendu sur le bannissement des pharmaciens israélites était illégal.

La persécution des Israélites.

St Pétersbourg, 8 mai—Le conseil des ministres ayant rejeté à l'unanimité les plans du général Ignatieff à l'égard des Juifs, celui-ci a obtenu la prolongation du statu quo, jusqu'à ce qu'une nouvelle réglementation soit décidée par le conseil.

Wagner à Londres.

Londres, 8 mai—La série des représentations wagnériennes a commencé au Théâtre de la Reine. Vendredi on a joué "l'Or du Rhin", et samedi les "Walkyries". L'aménagement de la scène et des costumes était identique à la première représentation donnée à Bayreuth en 1876.

Affaires d'Egypte.

Le Caire, 8 mai—Le faux prophète qui s'est révolté dans le Soudan vient d'être tué et sa bande a été dispersée.

Le drame de Phoenix Park. Arrestation de trois suspects.

Dublin, 7 mai, 4 h du soir—On a arrêté trois hommes de la classe des "corner boys", au village de Chapelizod, qui ne pouvaient donner des explications suffisantes sur l'emploi de leur temps. Ils ont déclaré qu'ils avaient passé la nuit dehors, dans les champs; un autre a ensuite ajouté qu'il avait couché dans un logement garni de Church lane.

Le dernier témoignage recueilli est celui d'un garde-chasse qui a déclaré avoir aperçu une voiture avec des personnes sortie du parc par la porte de Chapelizod et dans laquelle se trouvaient quatre hommes de mauvaise mine. Il ajoute qu'il a gardé un souvenir assez net du signalement du cocher et de ces occupants de la voiture.

Dublin, 8 mai.—Les détectives ayant un registre de loge [illegible] voiture ont commencé un examen [illegible] de tous les cochers pour connaître où chacun d'eux était au moment du crime.

La police a publié la circulaire suivante: "On recherche comme suspects du meurtre de lord Frederick Cavendish et du sous-secrétaire Burke, deux hommes, le premier âgé de 25 ans, robuste, teint clair, favoris couvrant les joues, moustache pareille, portant une veste bleue de pilote et un chapeau mou; le second, âgé de 30 ans, cheveux, favoris et moustache blond cendré, teint pâle et portant un pardessus brun foncé et un chapeau mou. L'aspect des deux hommes est celui de matelots ou de pêcheurs."

—Jamais et [illegible] Malabar.

Mme Delong est [illegible] à Burlington, Iowa, près de sa petite fille, qui est malade. La nouvelle de la mort de son mari a été pour elle un choc terrible, car elle n'avait pas perdu l'espoir de le revoir et elle le croyait en chemin. La veille de l'envoi du télégramme portant la fatale nouvelle, elle écrivait à un autre qu'elle n'avait jamais été plus forte; qu'elle se préparait à soigner son mari et à faire disparaître les traces de souffrances endurées pendant ce triste voyage au pôle.

Le général Gibson a envoyé aux commissaires chargés des améliorations au cours du Mississippi le texte même du "proviso" qui détruit, en partie, l'utilité de la loi d'allocation des cinq millions; il leur demande si ce proviso pouvait les empêcher de mettre à exécution le plan de la commission relatif aux levées. MM. Gilmore et Harrod ont répondu dans la négative. Pas de réponse encore de M. Taylor.

Il est question d'un nouveau chemin de fer allant de la Nlle-Orléans à Vicksburg, par Bâton-Rouge, Bayou Sara, Natchez, et, de là, suivant la ligne de Deer Creek et passant au milieu du Delta du Yazoo, aboutissant à Memphis.

Un journal dit: Les sympathies de Shipherd pour le malheureux Pérou, voisent et livré aux fictions de l'intérieur, sont si profondes qu'il a donné au sénateur Blair cent mille dollars, en actions, pour qu'il partageât ces mêmes sympathies.

L'interrogatoire de M. Blair est terminé. Le sénateur a refusé de produire sa correspondance avec son ami Shiphard. Le comité va se rendre à New York pour y poursuivre ses investigations. Un journal de New York rendant compte du dernier interrogatoire du sénateur du New Hampshire, intitule son article: Fin de Blair.

Les journaux que nous recevons du Nord sont remplis de détails sur l'assassinat de lord Cavendish et de M. Burke. L'on sont généralement d'avis que M. Gladstone ne saurait maintenir sa politique de conciliation en face de ce double meurtre.

La démocratie d'Albany, dans un meeting spécial, a adopté des résolutions qui félicitent M. Perry Belmont de sa fermeté dans le comité d'enquête, et adoptent les résolutions prises par les Irlandais des Etats-Unis, lesquelles condamnent, en termes très énergiques, les assassins du parc de Dublin.

Le président Arthur a cessé de porter le deuil de M. Garfield. Les grands dîners recommencent aux grands dîners à la Maison Blanche. Le dernier a été en l'honneur de James Gordon Bennett. M. Arthur se ménage des amis dans la Presse.

M. H. Billard, (successeur Hébert) annonce qu'il a reçu les numéros de l'Illustration et du Monde Illustré du 29 avril.

HORSFORD'S ACID PHOSPHATE

Pour la Débilité Nerveuse.

Le Dr EDWIN F. VOSE, de Portland, Me., dit: "Je l'ai prescrit pour plusieurs formes de débilité nerveuse, et il n'a jamais manqué de faire du bien."

—Le Malabar Bitter est une liqueur à la fois [illegible]

Sous le haut patronage des évêques d'Espagne on organise, à Séville, pour les 19, 20 et 21 mai, des fêtes splendides pour le deuxième centenaire de Murillo.

Derniers mots de la foire au pain d'épice:

J'ai risqué hier une promenade champêtre.

Un bonhomme y vendait un nouveau système de [illegible]

J'écoutais le boniment:

—Et en vérité, messieurs, n'êtes-vous pas honteux de penser que dans nos écoles, dans nos collèges, sous la République, on est encore à enseigner l'addition et la multiplication par les mêmes méthodes que sous l'Empire!!

Nous lisons dans la *Revue de Marksville*, (paroisse Avoyelles), du 6 mai:

L'eau baisse lentement dans nos parages.

—Depuis plusieurs jours, nous commençons à voir du monde des bayous. L'eau est déjà assez basse pour permettre aux habitants du haut du bayou des Glaises de voyager sans trop de difficultés.

En causant avec M. C. Guillebert, cette semaine, il nous a dit qu'il passait encore un peu d'eau dans le village de Moreauville, par la crevasse qui s'est faite chez M. Boyer. Il nous a dit aussi, qu'il avait commencé à faire labourer et planter.

—Les habitants des bayous commencent à ressentir encore plus sérieusement les effets de l'inondation depuis que l'eau baisse. Les fièvres commencent à se déclarer au sein de presque chaque famille dans les endroits inondés. Il n'y a pas de cas sérieux.

—Les nouvelles que nous avons eues des récoltes, dans la semaine, sont assez favorables. Plusieurs habitants du district du Coin, entre autres MM J. J. P. Dupont, D. Guillory et J. Courville, nous ont dit que le maïs, dans leur district, est de toute beauté.

M. S. S. Pearce, d'Evergreen, que nous avons vu, en passant, nous a dit qu'il n'a jamais vu une aussi belle récolte de cannes que celle de cette année. Il consent à souhaiter que tous les habitants de notre paroisse puissent en dire autant. Nous vivons dans l'espoir que malgré toutes les contrariétés qu'ils ont éprouvées, depuis le commencement de l'année, ils feront une bonne récolte.

—Une bonne coquille d'un journal scientifique:

Il s'agit d'une femme savante, et le malheureux lecteur voit avec stupéfaction:

"Mme X.... est une savate de premier ordre!"

—Oh! c'est grave! comme le dit si bien Indeo, avec son merveilleux organe.

Décédé hier, à 3 heures 45 m du matin, à l'âge de 60 ans, FRANCISCO SANCHO, natif de Ciudadela Menorca Espagne, et résidant en cette ville depuis 47 ans. Ses amis et connaissances, ainsi que ceux des familles Sancho et J. H. Facey, sont invités à assister à ses funérailles qui auront lieu cette après-midi, à 5 heures. Le convoi partira de sa dernière résidence No 374 rue Royale, entre Ursulines et Hôpital. De la part de sa veuve et de ses enfants.

Décédé, hier soir, à 10 heures et demie, à l'âge de 3 mois, GEORGE, enfant de HERMANN KAHLE et de MIRIDA JORDA. Les amis et connaissances de la famille sont invités à assister aux funérailles qui auront lieu cette après-midi à 3 heures. Le convoi mortuaire partira de la résidence de ses parents, No 126 rue Esplanade, entre Bourgogne et Rampart. De la part de la famille.

Décédé, hier soir, à neuf heures, à l'âge de 20 ans, LEONCE W. OLIVIER. Ses amis et connaissances ainsi que ceux des familles Olivier et Robert sont respectueusement invités à assister à ses funérailles qui auront lieu cette après-midi à cinq heures. Le convoi funèbre partira de sa dernière résidence, rue Kerlerec, entre Villeré et Robertson.

Société Française de Bienfaisance et d'Assistance Mutuelle de la Nlle-Orléans.

Dispensaire des Dames Françaises

Des souscriptions [illegible] des Dames françaises [illegible] jusqu'au MARDI 16 du courant. Voir les dames chargées qui ont exposé à l'Asile [illegible] la Société, rue Ste Anne, entre Bourbon et Dauphine.

Par ordre du Vice-Président,

J. LEBLANC.

L. Simon, Secrétaire.

Association co-opérative et d'assurance mutuelle des laitiers.

Les membres de cette Association sont informés que la réunion mensuelle régulière aura lieu SAMEDI, 13 mai à 7 h. du soir. On compte sur l'exactitude des sociétaires.

PAUL E. VOSSIER, Président.

JEAN F. BERNARD, Secrétaire. 13 mai—1t

GRAND VOLKSFEST ALLEMAND,

AU PROFIT DE

L'Asile Protestant Allemand des Orphelins,

DIMANCHE et LUNDI, 14 et 15 Mai, AUX FAIR GROUNDS.

Le Festival débutera par un Grand Concert qui commencera DIMANCHE, à midi. L'ouverture aura lieu à 2 heures précises de l'après-midi.

Le programme comprend des morceaux d'opéra exécutés par deux orchestres, un discours par le Rev. Chas F. Beck, des chants par le Liederkranz et les orphelins.

A quatre heures aura lieu une série de jeux athlétiques, sous la direction de M. G. W. Rehbock, composés des courses au sac, des courses à pied, le pugilat, jeux de foot-ball, le mât de cocagne, etc, etc.

Un restaurant bien approvisionné établi dans la salle de l'Exposition donnera la tribune ouverte au public, sera sous la direction de l'Association du Secours des Dames.

On y trouvera toutes les primeurs de la saison aux plus bas prix de la ville.

On dansera sur la plateforme et dans l'édifice principal jusqu'à une heure.

Le champ de course sera brillamment éclairé à la lumière électrique et l'ordre le plus parfait sera observé.

Les différentes buvettes seront confiées à des citoyens bien connus membres de l'association.

LUNDI, 15 MAI.

Le programme du premier jour, excepté les cérémonies d'ouverture sera répété. A huit heures du soir: GRAND FEU D'ARTIFICE, préparé expressément pour le Volksfest par MM. Jos. Palmer's Sons, de Rochester, New-York, un des spectacles les plus grandioses qu'on ait jamais exécuté dans cette ville.

Les amis des petits orphelins et le public en général sont cordialement invités à la fête.

F. W. DIELMANN, Président.

J. HASSINGER

J. HECKERT

A. J. MEHN - ELIS

H. ZUBERBIER

H. MILLER

JOS. ZIEGLER

Vice-Présidents.

E. GERTLING, Commissaire.

ALBERT F. BOLL, Secrétaire. 12mai—2t

Avec spécial.—A partir de MERCREDI 17 mai le fret sera reçu pour toutes les stations du Morgan La & Texas Rail Road, jusqu'à Alexandria. Le fret par le Têche et le Bayou Vermillion pour transport par bateaux de Morgan City ne sera pas compris, il sera donné avis lorsqu'on pourra recevoir ce fret.

Le fret destiné au Texas par la voie de Houston, sera reçu à partir de la même date et expédié par le chemin de fer jusqu'à l'extrémité de la ligne.

C. A. WHITNEY & CO., Directeurs généraux. 12mai—7t

On demande

UNE femme blanche respectable pour aller à la campagne et faire la cuisine pour une famille de deux personnes. On exigera les meilleures recommandations. S'adresser à la Pharmacie No 37, Thibodaux, Lne. 13 mai—1t

On demande

UNE gouvernante française pour s'occuper de deux garçons âgés de huit et dix ans. Elle devra parler correctement le français, et en même temps le leur enseigner; elle devra être également disposée à voyager pendant l'été. S'adresser par lettre à la boîte de Poste 601. 13 mai—2 f

Remède contre l'Asthme et les Maladies des Voies Respiratoires.

LA Poudre et la Bitters Anti-Asthmatique de F. GOUAUD pharmacien. Recommandés par nombre d'ordonnances de médecins, comme médicament d'une efficacité certaine, pour l'Asthme, la Bronchite chronique, les Rhumes, les Suffocations, la Gêne dans la respiration, et toutes les maladies des voies respiratoires.

Dépôt chez L. L. LYONS, coin Gravier et Camp.

F. L. COURAGNE, coin Canal et Bourbon.

On peut se procurer des boîtes d'essai pour 25 cents. 13 mai—

NOTICE SPECIALE.

Taxes et Licences de 1882.

Département des Finances, Hôtel-de-Ville, Nouvelle-Orléans, 10 mai 1882.

Il ne reste que quatre jours pendant lesquels les délinquants peuvent payer leurs taxes et licences de 1882 sans frais.

MARDI, 16 du courant, un intérêt au taux de 10 pour cent par an sera ajouté, depuis le 31 mars 1882, sur toutes les taxes non payées de 1882; et le même jour la liste des délinquants pour les licences sera remise à l'Administrateur de la ville, et l'intérêt en actions sera ajouté aux comptes.

E. T. WALKER, Administrateur des Finances. 11 mai au 15

Grand Concert Complimentaire OFFERT A Miss Fannie Hunt, A la Salle Grunewald, Samedi, 13 Mai 1882.

Billets..............Une Piastre

PROGRAMME:

1 Solo de Piano { A. Impromptu....Schubert. B. Tambour-March....Liszt. Anton Strelezki.

2 Solo de ténor....M. Motoyé.

3 Solo de soprano: scène et Ronde de "Lucie"... Mlle Fannie Hunt

4 Quartette—voix d'hommes—Day Slowly Declining....Weber.

5 Solo de basse—I fear no foe....Pinsuti. W. W. Sawyer.

Seconde Partie.

1 Solo de piano { A. Andante Spianato....Chopin. B. Juliette—valse....Raff. Anton Strelezki.

2 Solo de soprano—Air Dalmorine....Mendel. Mlle Fannie Hunt.

3 Solo de ténor.... M. Chas Tracy.

4 Solo de soprano—Une voce poco fa....Rossini

5 Quartette: voix d'hommes—Serenade....Marschner

M. J. W. Hebert, accompagnateur.

Comité de Réception—

THOS L AIREY, Chairman.

S H Buck, Chris Chaffe Jr, F O Minor, Edward Conrad, C J L [illegible], Wm M Owen, W A Payne, Geo McGehee, W F Pinchard, Atwood Violett, A B Wheeler, Sam Delgado, Geo A Williams, Jos A Lallarie,

S O Payne, Wm A Gwyne, Newton Buckner, A A Yates, J G Hoskins, R G Hester, Geo F Brown, R Barton, Ed H Violett, John O [illegible], W R Barrow, J W [illegible], L Lecombe, Geo W Terrill, J D Post

N. B.—On peut se procurer des billets au magasin de M. Grunewald, 127 rue du Canal. 11mai—2t

LIQUIDATION POSITIVE

P. E. Brulatour,

116, 118 et 120 RUE ROYALE,

OFFRE à vendre aux termes les plus avantageux, "en bond" et droits payés:

OTARD, DUPUY & CO—COGNAC.

Brut et 30 années. 1875, 1875, 1865. Brut et [illegible]

V O P.

100 caisses de 12 bouteilles chaque, &c.

J. DENIS, HENRY MOUNIE & CO—COGNAC 1874—1870, 1860, 1856.

PINET, CASTILLON & CO—COGNAC. 1880—1870, 1865, 1858. 20 caisses de 12 bouteilles chaque.

Brut et 200 caisses GIN Nolet's Imperial Eagle. 1 1/4 SHERRY Paul-Emile Thomas.

J. H. WURTENBERG BORDEAUX. 50 barriques et 1000 barriques VIN ROUGE, Médoc, Pauillac St-Estèphe, &c, &c.

C. GODARD—MEDOC.

200 caisses GRAND VIN Château Kirwan. 25 " Château Canet Lamille.

15 " Château Giscours. 20 " Château Margaux.

25 caisses CHAMBERTIN Pommard, Beaune, &c.

175 caisses Reingard Michel BORDEAUX.

EDOUARD PERNOD—COUVET.

20 caisses ABSINTHE. 20 " KIRSCH.

5 caisses PETITS POIS extra fins.

30 caisses FROMAGE PATE GRASSE, dessert aviverage, vois directe.

400 caisses SAVON DE CASTILLE. 9 mai—4 f—pour les aux lien

A LOUER,

Le superbe Magasin et l'Entrepôt incomparable

No 37 rue Decatur,

Près de la Poste, de la Douane, etc. S'adresser à

P. E. BRULATOUR, 116, 118 et 120 rue Royale. 9 mai—4 f—pour les aux lien

MAISON FRAPPART MANDEVILLE, Lne.

CETTE MAISON, récemment construite, possède tous les agréments d'un hôtel de premier ordre. Faisant face au lac dans l'endroit le plus salubre de Mandeville. Il a des appartements propres et fraîches et des conforts pour familles.

La table est pourvue de ce que le marché de la Nouvelle-Orléans offre de mieux. Pas de système de table-d'hôte.—Repas servis à toute heure.

Ayant le Restaurant du bateau New Camelia, les passagers du trajet pourront à mes hôtes tout le confort désirable, sont aussi.

ED. FRAPPART, Gérant. 30 avril—3m—4,[illegible]

Le Dr J. CARRIÈRE,

Ex-Interne des Hôpitaux de Paris, Lauréat de l'Académie de Médecine, No 9, rue Parnelle, Près le Boulevard Malesherbes, PARIS, (France). 11 mai—au 30 juin

Traines! Traines!

ATTENTION!

FOULARDS FRANCAIS, SATINETTES SUISSES, GRENADINES ALLEMANDES, PERCALES DE PERSE, MOUSSELINES MOIRE, SOIERIES D'ÉTÉ, LINONS TOILE, JOLIS PARASOLS, EVENTAILS FANTAISIE, BONS GANTS, ETC.

Vente spéciale de JOLIS BAS, 25 c., 50 c., 75 c., et $1.

304 et 306, rue Magazine, de et Saint-Andrew street.

E. H. ADAMS. 7 mai—

AVIS AUX PLANTEURS.

NOUS sommes maintenant en mesure de fournir aux planteurs de la côte le meilleur CHARBON DE PITTSBURG venant de "Second Pool", et extrait tout récemment. Le "Raymond Horner" remorque vingt bateaux chargés de ce charbon, qui arriveront bientôt, et que nous délivrerons à bas prix le long de la côte.

W. G. COYLE & CO., 38 Carondelet. 9 mai—2 [illegible]

Le Magasin de Meubles le meilleur marché du Sud.

W. G. TEBAULT,

Nos 37, 39 et 41 rue ROYALE

Ayant pris possession de mes nouveaux et spacieux magasins, nécessité par l'augmentation de mes affaires, je suis maintenant prêt à offrir à mes clients et au public,

Un des plus beaux et des plus grands assortiments de Meubles qu'il soit possible de trouver au Sud.

Mes prix et modèles en ameublements de salon et de chambre, sont pleinement un assortiment de tous les meubles importés ici.

N'oubliez pas le numéro du magasin et sa légende: "Le magasin de meubles le meilleur marché du Sud."

W. G. TEBAULT,

37 39 et 41 RUE ROYALE

NOTRE STOCK —DE— VÊTEMENTS —POUR— HOMMES, JEUNES GENS, JEUNES GARÇONS ET ENFANTS, —POUR LE— PRINTEMPS ET L'ÉTÉ —EST— COMPLET ET COMPREND:

Le choix d'articles le plus grand et le plus élégant qui soit jamais sorti de nos ateliers.

Ils ont été confectionnés sur les derniers modèles dans le genre le plus élégant.

Dans aucun être surpassé sous le rapport de la durée et de la beauté. Etoffes de Printemps seules employées.

HABILLEMENTS De Première Communion.

Nous avons un grand et complet assortiment de ces habillements convenables pour jeunes garçons de toutes grandeurs.

—AUSSI— UN CHOIX COMPLET DE Articles de Toilette pour Hommes —ET— CHAPEAUX ÉLÉGANTS.

AVIS SPECIAL.

Nous offrirons à toute personne achetant des vêtements pour une valeur de $5, Un des plus jolis Paletots de printemps qu'on ait jamais vu.

Nous disons exactement ce que nous voulons dire sans rien exagérer.

QUICONQUE examinera un seul instant notre stock en sera pleinement convaincu.

VENEZ LE VOIR CHEZ

MICHEL LION,

195, 197 & 199 Vieille Levée,

Coin Ste-Anne, vis-à-vis le Marché Français.

Le plus grand magasin de vêtements en détail qui existe en ville. 15avril—

Liquidation d'un magasin

191.........Rue Royale.........191

Liquidation d'un magasin d'articles de Coutellerie fine, etc., pour cause de maladie du propriétaire.

Rasoirs, couteaux pour cuisiniers, couteaux à découper et ciseaux pour toilettes, ciseaux à ongles, un grand assortiment de coupe-cors, nécessaires pour broderie et tapisserie. [illegible]

Couteaux de poche de Rodgers et des meilleurs fabricants. Couteaux tire-bouchons de toute sorte.

Rasoirs à deux tranchants [illegible] Rasoirs pour Chemins—Les ciseaux à tailler valant $2 5 seront vendus à $1 25.

Les ciseaux à ongles valant $1 25 seront vendus à 75c.

Les ciseaux à ongles valant 60c seront vendus à 40c. 15 av—1 m

Bureaux de la Compagnie d'Assurance Mutuelle des Marchands, No 104 rue du Canal.—Nouvelle-Orléans, 8 mai 1882.—A l'élection annuelle des directeurs qui a eu lieu aux bureaux de la compagnie, le premier lundi d'avril, les messieurs dont les noms suivent ont été élus:

P. Maspero, J. B. Lallande, M. W. Smith, Jno. Gordon, D. A. Chaffraix, R. W. Taylor.

P. Fourchy, Edward Toby, J. J. Fernandez, D. Fabio, Chs. Lafitte.

A la Réunion du Conseil de Direction qui a eu lieu hier M. PAUL FOURCHY a été unanimement réélu Président.

G. W. BOTT, Secrétaire. 2 mai

Avis.

J. PELLETIER prévient avec plaisir ses nombreux clients, amis et fumeurs en général, qu'il a installé à grands frais et le plus confortablement possible un bureau de cigares, tabacs et cigarettes, dans le vaste café de MERCADAL—anciennement Walker—ou West-End; ils trouveront là un choix varié des meilleurs cigares importés et indigènes, des meilleures cigarettes et des tabacs en plus grand choix, aux mêmes prix qu'à son magasin bien connu—No 31 rue Carondelet et No 4 Allée des Variétés, Nlle-Orléans. 6 mai—8 f

HOTEL DU PONT-ESPAGNOL.

Un lieu de récréation paisible pour les familles est établi un restaurant de premier ordre.

W. S. GARTH, Locataire. 21 mars—3 m.

Compagnie ancienne et bien du Remisage de

ROBINSON,

ETABLIE EN 1838.

Plus d'un quart de siècle sur la route avec Buggies, wagons et attelages.

LA plus ancienne, la plus grande et la seule maison de son genre au Sud.

Importateur et marchand de tout genre de remontoirs, gioussites et installations de ponctuation. Ces articles sont toujours en abondance dans le magasin.

Les cables en argent de Robinson sont une spécialité de fabrication.

Fils conducteurs posés dans toutes les parties du pays. Il est fait une spécialité des travaux de réparations.

Ouvert entièrement le jour même de leur livraison.

JAMES M. ROBINSON, directeur.

Bureau et magasin, 246 rue du Canal, Nouvelle-Orléans, Lne. 12mars—1m

VETEMENTS —DE— PRINTEMPS —CHEZ— GODCHAUX, 81 & 83 RUE CANAL.

Quartier-Général —DES— Jeunes garçons et des enfants pour les Vêtements.

Plusieurs nouveautés et spécialités

Complet nombre de patrons nouveaux qu'on n'avait jamais été montrés en aucun endroit, et qu'on ne pourrait trouver nulle part ailleurs en ville.

Notre assortiment de vêtements pour messieurs et jeunes gens n'a jamais été plus complet que cette saison, et ne pourrait être surpassé au point de vue de l'élégance et de la variété.

Dans notre Département de Linge fait sur commande.

Nous offrons un assortiment choisi avec soin des meilleures étoffes moelleuses et [illegible]

Il est fait une spécialité de la vente de beaux tissus de toilette.

LÉON GODCHAUX. 81 et 83 rue du Canal. 9 mai—M D

VIEUX ET BON.

Le tabac à fumer Bull Durham n'est fabriqué que par W. T. Blackwell & Co, de Durham, Caroline du Nord. Quoiqu'il y ait longtemps qu'il existe et qu'on le trouve sur le marché, c'est encore le tabac à fumer le plus goûté et le plus populaire.

MM. Blackwell & Co ont commencé en petit, et ce sont aujourd'hui les plus grands fabricants de tabac à fumer du monde entier.

Leur marque de fabrique est bien connue, c'est le Taureau Durham. Si vous voulez du tabac à fumer granulé ou du long-cut, ou bien des cigarettes, procurez-vous la vraie qualité et assurez-vous bien que la marque de fabrique soit sur chaque paquet. Ne vous laissez pas tromper par les nombreuses imitations dont le marché est inondé. 9 mai—

NOUVELLES MARCHANDISES

CHAPEAUX, BONNETS, FLEURS, PLUMES.

Reçu, cette semaine, les dernières nouveautés en modes.

Mme C. Samson,

150 Rue du Canal. 4 mai—

ELKIN & CIE,

168...RUE DU CANAL...168

Viennent de recevoir par les derniers arrivages de Chine—

800 ROULEAUX DE NATTES

Blanches, à Carreaux et de Fantaisie en dessins nouveaux, et de qualités diverses qu'ils offrent aux plus bas prix du marché.

RIDEAUX EN DENTELLE.

Une grande variété en nouveaux genres de Dentelle Antique, Cluny et de Nottingham.

STORES POUR FENÊTRES.

A dessins transparents et en Hollande, Blanc, Cramoisi et écru.

Grande variété de franges nouvelles.

Nattes de Cocoa et de Napier.

Grande Variété de TAPIS aux plus bas prix.

TOILES CIRÉES et Linoleum pour Planchers 11mars—

LIQUIDATION

LES HERITIERS DE

J. LEVOIS

133 RUE DU CANAL,

Résidence Touro,

ANNONCENT, respectueusement, à leurs clients et au public, qu'une époque un règlement final de la succession de feu J. Levois, ils ont conclu de se retirer du commerce, et vendront, conséquemment, leur stock bien assorti de

Marchandises de fonds et de Fantaisie,

pendant les prochains mois qui vont entrer, à des prix grandement réduits pour les derniers règlements.

Les acheteurs ayant besoin de bonnes marchandises agiront sagement en venant examiner les nôtres, attendu qu'elles se vendront à des prix plus modiques qu'ils ne l'ont jamais été sur cette place. 19 fév—

Grocerie à vendre.

GROCERIES! Une grocerie bien achalandée, dans un bon quartier du troisième district, pour cause de changement d'affaires. S'adresser à O. Valeton, encanteur, No 30 rue des Magasins. 12 mai—3f

A vendre ou à louer.

La maison Girardey, celle anciennement d'Amilcar Fortier, à la Baie St-Louis, Miss.

ELLE touche à la maison de résidence de Paul Fourchy et à celle de feu juge Dufossat. Elle a un beau wharf, cabane à bain, kiosques, jardin, orangerie et sont au jeunes arbres, une grande treille et la meilleure eau à boire de la Baie. Le mobilier y est neuf et la maison se vendra avec ou sans meubles. Pour le confort, la situation et le pittoresque du site, elle prend rang parmi les propriétés les plus complètes et les plus désirables de cette place de plaisance favorite. S'adresser à GIRARDEY & MACON, 31 rue du Camp. 7 mai—8 9 12 13 14

A louer,

PROPRIÉTÉ anciennement Chevroux, Bemaine, repeinte et remise à neuf. Résidence avec magasin au rez-de-chaussée. Possession immédiatement.

A. & C. DENIS, No 144 rue du Canal. 4avril—

A VENDRE —DES— PIANOS D'OCCASION.

2 Pleyel grands concerts, nouvellement réparés, 1 Pleyel droit; un Pavre droit; 1 Von Grafe droit; 1 petit format carré, 45$; tous bien réparés et à vendre à bas prix chez

JUNIUS HART, 191 rue du Canal. 30avril—

A vendre

LA propriété connue sous le nom de Exposition Beauregard, située sur le bord du lac, à une petite distance des avenues Chef Menteur d'Abita. Cette propriété est un excellent site et offre de grands avantages comme résidence d'été. On vendra, aussi, avec la propriété, les meubles, un cheval, un Jersey wagon et les harnais. S'adresser à l'Agence Robinson, No 6 rue Carondelet. 1 avril—

A vendre.

6 LOTS de terre situés dans l'îlet compris entre les rues Orange, Rousseau, Laurel et Josephine Ross. Pour plus d'informations, s'adresser à A. DARCANTEL, No 47 rue Toulouse. 26 avril—1m

A VENDRE

SEMENCE DE RIZ de cette récolte, dans les prix de $2.50 à $3 par baril. S'adresser à

SEWARD & THOMPSON, Nos 56, 61, 63 77 rue Peters. 2 14 avril—

LIBRAIRIE FRANÇAISE.

H. BILLARD.

SUCCESSEUR DE

HÉBERT & CIE.

50 Rue de Chartres, coin Bienville

Reçu par les derniers steamers:

Un choix considérable d'articles pour première communion

—Soit que—

CHAPELETS: CORNALINE et NACRE, monture argent, &c., &c.

LIVRES DE PRIÈRES — Reliures riches — Velours, Satin, Ivoire, Maroquin, Nacre, Russie, &c., &c.

Le plus joli choix et le plus frais assortiment d'Images et Souvenirs de 1ère Communion, Images dentelles, Images habillées, Images découpées, Images riches sur papier de riz et feuilles d'ivoire.

Tous les articles ci-dessus ont été reçus récemment et sont de la plus grande fraîcheur. Ils seront vendus aux prix les plus réduits.

Vente en gros et en détail de tous les livres classiques français et américains.

Dépôt spécial des ouvrages français-anglais, — anglais-français, espagnols-français, &c, &c.

En vente à la Librairie Française: L'HABITATION DES ST.-YBARS par Alfred Mercier.

L'HISTOIRE DES ETATS-UNIS, suivie de l'Histoire de la LOUISIANE, par Madame M. D. Girard.

HISTOIRE DE LA LOUISIANE, racontée aux enfants louisianais, par Mme Louise Andry.

Agence et abonnements à toutes les publications françaises de France et de New-York.

Reliures en tous genres. 26 mars—

CONSULAT DE FRANCE

A LA NOUVELLE-ORLEANS

BUREAUX 92 RUE ROYALE.

Ouverture de 10 h. du matin à 3 h. P. M.

Des renseignements sont demandés sur les personnes dont les noms suivent. En cas de décès et d'absence, leurs amis ou connaissances sont priés d'en donner avis au Consulat.

Abbé, Vve; Ammentier, Laurent; Avard, V; Augustine Antoine; Arguelles; Bernard, Jean-Baptiste; Bezil, Auguste; Brillard, Alphonse; Bourdon, Paul; Boyer Jacques; Barthe, François et Bernard; Berger; Cannel Paul; Cantel, Mme; Chapuis, Pierre; Chevalier, Antoine; Cléry, Ferdinand; Constans Dominique; Cardeillac; Danès, Pierre; Denis, Marie; Dufour, Pierre; Dufour Jn Bte, dit Pérusse; Darmanas, Jean dit Labeau; Dace, Jacques

Dubuc et Charles, Marie, François; Duchesne, Jean; Fouque, Jean; Fuchs, Marcel; Fernandez, Jean; Gélinas Joseph; Gaspard, Fortuné Antoine; Gossmat, Dme Vve; Lasalle, Cirille; Magnol, Alphonse; Marge, Pierre; Massenat, Charles Emile; Lebret, Chas Félix; Marbeau, Jean Marie; Pelletier, Henry; Philet, Antoine; Pierron Chas Auguste; Roussel, Ville dite Jourdain; Schmitt, Vve Pierre; Sheffer & Cie; Thery, Vve Anne; Vignes Marie; Vincent Victor.

Nlle-Orléans, le 1er mai 1882.

Le Consul de France, Vicomte PAUL D'ABZAC. 1 mai—

Les derniers genres et les plus grandes nouveautés

—EN—

NATTES

DE CHINE.

A. Brousseau's Son

17...RUE DE CHARTRES....

TAPIS

Le plus grand stock au Sud.

Prix les plus bas de tout le marché. Sept—1an

WM. E. MURPHY,

AVOCAT,

Au No 77 de la rue de la DOUANE

ENTRE LA RUE DE CHARTRES ET LE PASSAGE DE LA BOURSE.

Consultations de 9 à 3 heures, en français et en anglais

COMPAGNIE D'ASSURANCE —DU— CROISSANT,

CRESCENT INSURANCE

67 et 69, rue du Camp

NOUVELLE-ORLEANS,

Organisée en 1849. Réorganisée en 1864.

CAPITAL EN ARGENT...$400,000

Sujette des

Risques d'Incendie, de Rivière et de Marine.

[illegible]...Président.

[illegible]...Vice-Président.

[illegible]...Secrétaire.

Directeurs.

Samuel B. Newman, Thomas A Adams, [illegible] Bowling, [illegible], Wm W. Dennis, [illegible], Hahon G. Buck, Isaac Scale, [illegible], P. W. Swain, M. E. Howard, S. Baumont, R. M. Dalena, R. Grisby, J. Phelps, [illegible] Marks, J. J. Adams

Samuel H. Kennedy, Victor Meyer, Edward J. Gay, A. M. Moulton, Wm. B. Conger, John M. Parker, George Martin, Henry L. Finch, J. J. Brown, Louis Delery, Louis Fredes, Charles Newman, R. G. Guion, John Calder, Wm. E. Lyman 10 juil—7

SORLEY BROTHERS

ONT l'assortiment le plus complet de wagons à coton, charrettes à canne et à sucre, cabriolets, buggies, charrettes pour fermes, coches, &c., tout [illegible], colliers de chevaux, harnais, voitures, [illegible]. Nous appelons l'attention sur nos sur nos charrettes et wagons construits à nos charrettes et wagons, qui sont fabriqués dans nos propres ateliers à Wheeling, W. Va., avec des matériaux de premier choix par nos habiles ouvriers. Nous vendons bon, ne craignons aucune concurrence et cotons aux plus fortes demandes.

Dépôt 18 et 20 rue Union. Sept 1882—1an

LE BITTER MALAKOFF

A reçu la seule médaille à l'Exposition de Paris en 1878.

Pas de [illegible] up semblable.

ALPH. WALL, [illegible] 36 rue Conti.

Tirage de la Loterie de l'Etat de la Louisiane.

POUR LE 12 MAI—CLASSE No 112

[illegible]

67	[illegible]	29	66	77	74	34	48	67	63	10	[illegible]	[illegible]	[illegible]

Les tirages ci-dessus publiés dans tous les principaux journaux, se font en public et journellement, dans les bureaux de la Compagnie. En témoignage nous apposons notre signature. Ce 12 mai 1882. [illegible]

LOUIS R. [illegible]

D. A. WILS[illegible]

Commissaires.

[illegible]